

LES TANNERIES 234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY

LESTANNERIES.FR

LUDOVIC CHEMARIN@

EXPOSITION
DU 5 OCTOBRE
AU 8 DÉCEMBRE 2019

LUDOVIC CHEMARIN@ / RECTO

Dans un échange épistolaire 2.0, Ludovic Chemarin@ et Éric Degoutte, Directeur des Tanneries, évoquent les projets d'interventions de Ludovic Chemarin@ qui viennent jaloner la quatrième saison de programmation du centre d'art, à l'aune des *Figure[s]*.

Cher Éric,

Ton SMS nous proposant d'engager la discussion autour de l'exposition de Ludovic Chemarin@ aux Tanneries m'a dans un premier temps surpris car je n'avais pas imaginé la possibilité de cet échange. Mais cela m'a tout de suite plu, dans le sens du détournement des usages que nous faisons avec Ludovic Chemarin@ depuis déjà quelques années, de façon toujours plus étendue et inattendue. Quand nous avons envisagé notre collaboration, nous ne connaissions pas encore le sujet de cette nouvelle

programmation autour de la question de la « figure ». Aujourd'hui et à quelques semaines de notre première apparition sur les trois prévues tout au long de la saison, se révèle un faisceau d'évidences et de résonances avec ta thématique. Il constituera, je pense, le fil rouge de cet entretien. Mais, avant cela, j'aimerais savoir comment tu as inséré Ludovic Chemarin@ dans la trame à venir de tes expositions. Comment - et pourquoi - s'est construit le projet de travailler avec nous ? Avant et pendant Ludovic Chemarin@,

je connaissais et appréciais beaucoup ton travail curatorial aux Églises à Chelles, en particulier les rencontres toujours pertinentes entre des artistes aux approches et aux styles très différents. Une volonté, aussi, de prendre des risques et de présenter des démarches complexes - en particulier celles de Didier Courbot et d'Élodie Lesourd, deux artistes dont j'apprécie les œuvres et la personnalité. Nous avons laissé passer beaucoup de temps avant de travailler ensemble tout en maintenant une correspondance sommaire mais constante. J'avais cependant la certitude que cela arriverait : j'en avais parlé à Damien il y a longtemps... C'est fait et cela promet. Mais je te laisse la parole... Et sans doute prendre la direction des opérations et des « figures imposées » de cet exercice de style.

Bien à toi,
Ludovic Chemarin@
Arles, juillet 2019

Cher Nicolas, Cher Damien,

Alors un fil de programmation, oui. Il se fait, là et déjà, fil de discussion. Pour progresser plus avant, digressons...

L'été est une période propice à la distance, au dépaysement. Une forme d'éloignement avec ses territoires propres et tous ces points d'ancrage, points d'attaches choisis autant que subis, qui qualifient nos relations à nos quotidiens. Et nos réalités s'estompent alors. Là même où se perd l'immédiateté factuelle des choses qui hier encore nous préoccupaient, là où s'effacent les organisations et les mises en œuvre, surgissent d'autres possibles, quelques auras ressenties, l'intuition d'un autre cheminement... L'été peut ainsi être le temps de l'esprit migrant, des lazy days... L'attention portée aux choses - et, pour préciser mon propos, à cette invitation qui est vous est faite pour cette nouvelle programmation annoncée du centre

d'art, pensée comme parcourue des formes de figures - se mue, se laisse imprégner d'images, de réminiscences autant que de projections, de possibles, d'échos. Mais aussi d'interrogations, de doutes. De formes tremblées. Autant de cas de figures donc... Autant d'attentes appréciées avant l'inéluctable « mise en œuvres » (les vôtres, celles des artistes invité.e.s) du lieu... Cette forme de temps suspendu est donc aussi un horizon d'attente. Il s'évoque ici la figure de Reinhart Koselleck. Et à ce singulier horizon, la notion d'espace d'expérience qui s'y articule. L'expérience est individuelle. Elle est aussi sociale. Générationnelle. Intergénérationnelle même, mais seulement dans un même temps : celui d'une parole partagée, partageable et mémorable. Une mémoire sensible, commune et pour cela vivante. De cette vie qui nous lie à celles. ceux qui nous ont précédé.e.s et peuvent encore parler avec nous. À celles. ceux qui nous suivent et avec qui nous pourrions encore parler.

Au-delà, c'est plus... complexe. Koselleck est un penseur de la sémantique des temps historiques. Il nous ouvre des accès intéressants sur les imaginaires du temps qu'il perçoit dans les jeux d'équilibre entre espace d'expérience - là où se construit et se détermine cette mémoire vivante des choses qui nous affectent et où se forme un rapport au monde - et horizon d'attente qui émerge pour autant de la même somme des choses perçues. Mais il en excède l'inventaire pour mieux investir le champ des possibles. Entre les deux, un lien commun selon Ricœur : une non-congruence avec la réalité... J'ai lu quelque part cet été qu'il existait un indice d'estivalité en météorologie. Il tente de rendre compte de ce fameux « ressenti » qui prédomine aujourd'hui, les températures réelles ne suffisant plus à l'approche du prévisionnel. Il me plaît de l'envisager pour qualifier cette non-congruence...

Cet été, j'ai donc lu. Et relu, aussi. Pasolini, autour des Lucioles. Quelques textes autour de La Rabbia. Dans l'actualité la plus récente de l'été 2019, bruissant d'outre-Manche jusqu'aux frontières italiennes. Tout cela me renvoyait aux extrémités de ces étendues - espace ou horizon -, vers ce qui travaille à la fois nos perceptions (histoire, culture,



Ludovic Chemarin@, Paysage Mentia #4, 2019. Illustration de Laura Wojcik. © Ludovic Chemarin@.

mémoire, idéologie, utopie, beauté...) dans les premiers discernements se signifiant, mais aussi vers ces seuils de disparition, aux limites des souvenirs enfouis, d'une infinité sitôt née et oubliée dans l'indifférenciation immédiate que génèrent nos pratiques consuméristes, hédonistes. Quelques survivances dans tout cela ? Georges Didi-Huberman pourrait être aussi de la fête dans ce fil d'échanges... La figure et l'image-luciole appliquées à Ludovic Chemarin@.

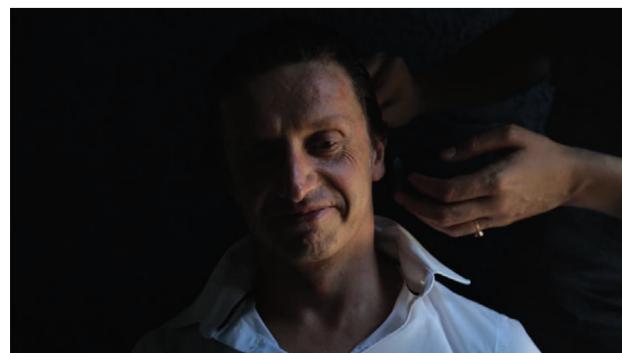
Et puis Guy Debord. Société du spectacle. L'image construite. La figure spectaculaire. Cette figure de projection qui vient au revers d'une misère du besoin liée à une vie morne et anonyme, sans éclat... « Cette vie imaginaire de l'écran est le produit de ce besoin réel » écrit Guy Debord. Toutes ces vies de cinéma, celles des stars ou des vedettes se font la paradoxale

représentation spectaculaire d'un sujet « réellement » vivant. Relation duelle ou duplicité... Revers et recto-verso ou dos-à-dos... Autant de figures possibles pour approcher la réalité de Ludovic Chemarin@ ?

Comment s'y travaille ce seuil de visibilité, réparti en deux points opposés d'un cheminement possible recouvrant les formes accumulées d'appropriation résultant d'une expérience à la fois singulière et commune (celle de Ludovic Chemarin@), dont Ludovic Chemarin@ travaille les conditions de partage et les prolongements possibles liés au regardeur, et que chaque figuration de Ludovic Chemarin@ - au-delà du champ du spectacle, il convient aussi de pointer le sens du terme lié à la représentation, graphique ou non - active, convoque et compile ? En atteste sa biographie autorisée et évolutive. Quelque chose comme les deux faces d'une même pièce.

Tiens, en parlant de pièce... Debord pointe derrière cela une forme de figure qui me semble intéressante à envisager : la figure du rachat. Quelle est sa forme dans Ludovic Chemarin@ ? Le rachat apparaissant ici presque comme forme poético-littéraire expiatoire, joliment entremêlée à une « réamorçage » économique. Une économie liée au marché. La figure documentaire y prend place, se confrontant à une neutralité revendiquée qui la rend crédible. La figure du projet - par lequel le crédit s'opère, à l'image d'une blockchain - s'indexe sur un sujet déposé. Pas seulement au sens de « copyrighté », mais dans ce que Debord ressent dans les figures admirables « descendant au-dessous de la réalité de la moindre vie individuelle... ». De Monroe à Warhol, de la figure à l'icône. De Chemarin à Ludovic Chemarin@ ?

Une économie liée aussi au processus de production donné comme celui du geste artistique (formel ou conceptuel).



Ludovic Chemarin@, Transformation, 2016. Photographes de la vidéo de Benoît Rossel. © Ludovic Chemarin@.

INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h - Entrée libre

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts - 45200 Amilly

Adresse postale:
Mairie d'Amilly,
B.P. 909
45200 Amilly Cedex



ACCÈS

• Transports en commun depuis Montargis :
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne nationale Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy.
Ligne régionale Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon.
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis, sortie D943
Amilly Centre.



LUDOVIC CHEMARIN@ / VERSO

Une nouvelle figure d'économie artistique transparait... Une Forme de renaissance. Une reconfiguration. Un autre possible. Une figure autre, par un autre (auteur, co-auteur, collectif...) détour et dans un retournement de figure. Une économie se développant pour elle-même... Et derrière l'apparence, unité et division.

Erwin Goffman me vient à l'esprit. Et ce « malin génie des cadres » - recouvrant l'ensemble des figures possibles liées à leurs transformations, leurs fabrications, leurs machinations, leurs fragilités, leurs poétiques - qu'il a investi, observé, déchiffré. Et posé comme dramaturgie, cet art de la composition. Ce qui autorise, selon lui, dans une création continuée - autre point de discussion avec Ludovic Chemarin@... - à retrouver un ancrage, une activité, des justifications, des narrations... Des figures de vie ?

Éric
Fozzano, Ajaccio, Orléans,
Amilly, été 2019



Ludovic Chemarin@, *Ludovic Chemarin enfant sur fond gris*, 2018. Peinture de Gaël Davrinche. © Ludovic Chemarin@.

Cher Éric,

Merci pour ces digressions qui invitent sur le papier et dans mon esprit différentes figures dont certaines me sont familières et d'autres inconnues. J'avoue ne pas bien connaître l'œuvre de Pasolini et encore moins celles de Goffman et de Koselleck - j'avais lu Kosaric (on lit toujours ce que l'on veut) et je trouvais l'association particulièrement émouvante car j'ai rencontré cet artiste croate quand il exposait au Musée d'art moderne de la Ville de Paris à l'époque des commissariats de Suzanne Pagé. J'avais beaucoup apprécié la manière dont il reliait son travail à l'histoire de l'art en mixant les styles, les époques les références - les « figures » - dans des installations protéiformes traversées d'une sorte de cordon ombilical en aluminium. Mais ce n'était pas de lui dont tu parlais... Un autre fil, alors.

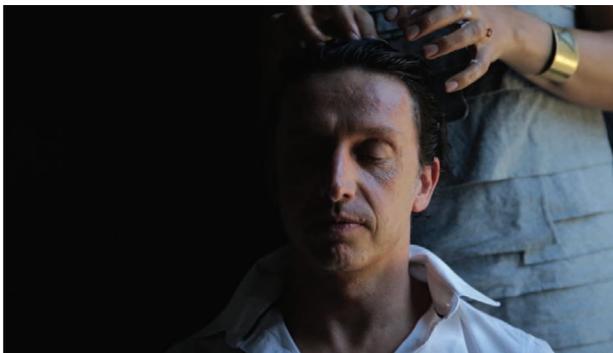
L'idée de mémoire commune est au cœur de notre projet, une mémoire déjà partagée dans le cas de Ludovic Chemarin@ et même retranscrite à plusieurs mains : par des mots, des formes, des sons, des invitations et des collaborations. Une mémoire qui se fixe en temps réel mais s'échappe dans le même temps irrésistiblement, par des histoires plus ou moins sincères. La mémoire travaille par séquence, l'une instantanée et l'autre plus laborieuse, quand elle compile et archive tout ce qui est possible... Et pourtant, plus elle fixe le

flux et plus l'essentiel s'étirole, à l'inverse du souvenir qui, lui, produit beaucoup avec si peu. Ludovic Chemarin@ n'a pas encore de souvenirs, mais Ludovic Chemarin, lui, cultive les siens. Il nous a donné quelques éléments de sa mémoire, comme ses photos de lui enfant et adolescent. Mais dès que nous les utilisons, ils deviennent génériques.

J'ai peu lu pendant ces vacances : trop de mouvements et une fatigue de lecture... Une réticence à la littérature, trop d'essais encore en tampon dans ma « mémoire saturée », de la poésie contemporaine et des déceptions... J'ai lu il y a longtemps Didi-Huberman et je ne saisis pas ton allusion à la figure et l'image-luciole - mais j'aime beaucoup le mot « image-luciole », à la manière (estivale là aussi) d'un plan de Hayao Miyasaki, maître des reflets de la nature sur l'eau. Ludovic Chemarin@ a de multiples reflets quand il se regarde dans un miroir (-). Debord : je maîtrise mieux... Il a été présent dans la construction de

Les deux ont en commun une dimension littéraire, dans le sens où le mot et le texte sont souvent au cœur de l'œuvre. Chez Broodthaers, fascinent un sens du signe, une distance critique et une anticipation du devenir du monde de l'art. Chez Thomas, l'approche est fine et tendue comme le fil de son écriture et de ses propositions. Les deux instruisent de nouveaux usages, substituent les identités, questionnent la notion d'auteur, sans jamais se départir d'une beauté plastique à l'étonnante résistance, sans égale. Une création qui se démarque de celle de leurs cousins anglo-saxons et de leurs productions conceptuelles où l'idée est système et la forme, production. La culture latine chez Thomas et le sens de l'humour typiquement belge de Broodthaers tirent d'autres fils vers d'autres narrations. La communication de l'œuvre, qui participe de celle-ci, est accompagnée d'un formidable et piquant sens de la provocation. Broodthaers écrivait en février 1970 : « le but de l'art est commercial, mon but est également commercial / le but (la fin) de la critique est tout aussi commercial. » Et, ici, la question graphique dont tu parles et que l'on retrouve magnifiquement traitée chez Thomas et Broodthaers, avec toute la pertinence critique et visionnaire de l'artiste. Il y aurait un travail à faire sur la façon dont l'art conceptuel et post-conceptuel a nourri le graphisme et la communication (hélas, trop longtemps frères ennemis !), et réciproquement. Broodthaers est sans doute l'un des meilleurs graphistes et communicants de sa génération ! Thomas, de même... Nous y sommes bien évidemment très sensibles, ce qui se voit dans nos productions et dans la mise en place d'une sorte d'identité visuelle Ludovic Chemarin@ au travers de sa déclinaison : logotype, signature stylisée, codes couleurs et typographiques... L'ensemble se met en place de façon lente et diffuse, plus à la manière d'une logique d'ambiance que d'une charte graphique totalitaire... Nous avançons de façon plus ou moins officielle, d'ailleurs, et ce en fonction des opportunités de diffusion de nos codes auprès des lieux qui nous accueillent, par exemple, et au contact de leur communication et de leurs identités...

Bien à toi,
Ludovic Chemarin@
Treguennec, août 2019



Ludovic Chemarin@, *Transformation*, 2016. Photographie de la vidéo de Benoît Rossel. © Ludovic Chemarin@

Cher Ludovic Chemarin@,

Quelques soient les figures, elles nous sont potentiellement autant familières que méconnues. Cela fait leur charme. Et c'est justement là que s'organisent nos relations aux choses. Alors, Koselleck et Goffman, Miyazaki et Didi-Huberman... Suzanne Pagé : ces figures ont toute leur place. Mozaric aussi. Son art fut celui du débordement, du détournement, et son filiforme « homme assis » - qui fait aujourd'hui figure - sur son banc regarde un monde s'ébrouter et ce monde est aussi celui de l'art. Ce qu'il rejoue en décrochant le soleil pour le mettre au sol.

Un soleil déposé pour prolonger l'estivalité... Je renoue, du coup, le fil avec cette « figure

déposée » que j'évoquais au début de cette discussion. J'y reviens encore un peu. Elle se situe dans les alentours de celles « admirables » qui, pour Debord, doivent se forger - quitte à renoncer à se sentir dans une réalité de vie individuelle - pour être paradoxalement ainsi « réellement spectaculaires ». Alors stars, vedettes... Telle Monroe. Debord ne les (p)ressent pas comme tels, évidemment. Il pointe, là, la manifestation, in fine, d'une fausse figure des choses.

Pasolini, lui, dans cette considération des stars - Monroe aussi - y puisera la possibilité d'un récit critique qu'il exprimera à travers les mots, les images, les séquences, les scripts. Quelques choses qui nous invitent en amont de cela, dans une dimension pré-spectaculaire, un songe ouvert où la figure essentielle se jouait encore... Mais les choses ne sont plus rejouables. Les lucioles ont disparu.

Le corps déposé devient martyr. Stracci. C'est là que la question de la figure de rachat intervient. Debord et Pasolini, comme deux pôles d'approches de Ludovic Chemarin@. Deux angles d'approches. S'offrent ici deux aspects de la figure évoquée (Ludovic Chemarin@) : la figure expiatoire (terminologie religieuse, philosophique chez Michel Foucault) et celle du réamorçage (terminologie liée à l'économie). Tu en évoques un troisième. À venir. Ces cas de figures sont certainement et en effet plus nombreux que ce que l'on peut en dire ici... Possiblement en tout cas.

Il y a là quelque chose qui me renvoie aussi à la figure de l'hétérotopie. Comme une figure appliquée à elle-même. Poser la critique d'un système - postuler d'autres possibles - dans ses intérieurs-mêmes, ce que tu évoques comme votre détermination renvoie directement à cette notion. Le musée, la bibliothèque, le cimetière ont été les premières hétérotopies à être ainsi énoncées. Or la question de l'œuvre (sa désignation comme sa conservation), les mises en récit de l'œuvre (documents et archives) et la disparition du corps (de l'artiste-sujet comme du sujet de l'œuvre) sont mises en tension dans la démarche entamée à travers Ludovic Chemarin@.

Alors, à toutes ces figures émergentes/effacées que nous convoquons s'ajoutent les figures de filiation que tu avances. Broodthaers. Thomas.



Ludovic Chemarin@, *Transformation*, 2016. Photographie de la vidéo de Benoît Rossel. © Ludovic Chemarin@

De belles évidences. Et Thomas l'obscur survient. Maurice Blanchot : « Il eut envie de s'étendre sur le sable : las et informe, il épiait le moment où allait paraître la première agonie de sa vie, un sentiment merveilleux qui doucement le délierait de ce qu'il y avait de raidi dans ses articulations et ses pensées ».

Une autre figure déposée en bord de rive... Estivalité encore ? Évidemment, ce corps étendu sonne comme une trouble résurgence d'une autre séquence pasolinienne. Mais il peut aussi être la figure d'un abandon assumé, un écho à « l'admirable » qu'évoque Debord. Pour mieux accéder à d'autres figures possibles... Le @ chez Philippe Thomas et le @ de Ludovic Chemarin@ questionnent



Ludovic Chemarin@, *Paysage Hentia #5*, 2019. Illustration de Laura Kopf. © Ludovic Chemarin@.

l'histoire du sujet disparu qui trouve chez Blanchot, mais aussi au fil du long mouvement littéraire et artistique du siècle dernier, des configurations constamment renouvelées.

Quelle est la part de cette survivance dans Ludovic Chemarin@ ? J'envisage là, à la fois ce qui, disparu, fait trace d'un vécu et aussi dépasse, outrepassa la question du vécu. Philippe Thomas nous guette ici. Cette survivance m'interroge.

D'où l'image-luciole. Elle est posée par Didi-Huberman, qui la charge d'une capacité à ouvrir certains espaces pour y faire résistance. Une figure qui permet de prendre position pour déplacer le regard.

Bien à toi, Ludovic Chemarin@,
Éric
Orléans, Amilly, août 2019

Cher Éric,

L'exposition est toujours vécue comme une fin, un ensemble et un moment où les choses sont définitivement fixées, closes - l'artiste en devient le fantôme (autre figure !). Nous n'aimons pas cette idée qui ne correspond pas, d'ailleurs, à notre manière de travailler : nous écrivons et fabriquons des histoires sans fin. Notre projet est une constellation de cailloux jeté en l'air par le Petit Poucet ! À te lire, alors que nous nous connaissons peu, nous avons ressenti la sensation d'un engagement profond, d'une chaleur, aussi, qui, dans notre ultra-société de l'art contemporain, est plutôt rare et ne cadre pas avec la froideur habituelle - froideur sociale, lumières et murs blancs, clignotements médiatiques factices et désincarnés. Nous y sommes sensibles car cela correspond à ce que nous souhaitons dévoiler cet automne : des chaleurs, des personnalités, des intimités au travers de celles de Ludovic Chemarin@.

LUDOVIC CHEMARIN@ #1, #2 & #3

Parce qu'il interroge en soi et à plusieurs titres le statut, la nature et même la dénombrabilité de l'artiste, Ludovic Chemarin@ est invité à devenir une figure centrale de la nouvelle saison artistique des Tanneries intitulée *Figure[s]* en déployant sur une saison entière de nouveaux dispositifs créatifs pour accompagner chacun des temps forts de la programmation.

Dans le prolongement des questionnements fondamentaux soulevés par l'exposition *Benoît, Christophe, Delphine, Gaël, Laura, Nathalie, Olivier* suivront donc, plus tard dans la saison, deux autres interventions conçues en miroir par Ludovic Chemarin@ : *Damien & P. Nicolas* (Centre d'accueil et de documentation des Tanneries) et *Ludovic* (Parc de sculptures).

5 octobre - 8 décembre 2019 : *Benoît, Christophe, Delphine, Gaël, Laura, Nathalie, Olivier*, Grande Halle.
1^{er} février - 27 juin 2020 : *Damien & P. Nicolas*, Accueil.
16 mai - 27 juin 2020 : *Ludovic*, Parc de sculptures.

Les lucioles ne s'éteignent pas pour tout le monde. Nous cherchons des éblouissements. Et j'ai pensé alors, pour toi, à la définition du merveilleux par Frédéric Neyrat : « Loin d'être la production d'un objet supplémentaire dans le monde, le merveilleux fait apparaître ce qu'il devrait-être, ou ce qu'il aurait dû être. Cette apparition ne peut s'établir durablement qu'à se renier, en transformant l'impossible en possible. C'est donc comme forme de l'impossible demeuré impossible que le merveilleux fait énigme et hante suffisamment le monde pour que ceux qui l'avaient oublié aient la chance de le rencontrer à nouveau. » (*Court traités des interruptions merveilleuses*). Je me suis dit que cela rejoignait tes mots et te parlerait. Pour tirer sur un autre fil, je t'envoie ce passage du livre d'Olivier Quintyn (*Valences de l'avant-garde*) en pièce jointe. Il ramène à notre sujet : réarticuler autrement les institutions, l'art (plus qu'une soumission au contrôle des commanditaires / commissaires - qui n'a pas lieu avec toi, ni dans le projet des Tanneries, bien au contraire), vers une pratique critique trans-institutionnelle comme il l'écrit et comme il est impossible de le prononcer - mais l'impossible impossible...

Un air de rentrée déjà - dernier jour d'août... Profiter des derniers rayons du soleil et des battements de paupière qui protègent si bien des lumières du monde... de l'art.

Bien à toi,
Ludovic Chemarin@
Paris, août 2019